

Le mini fouineur

du Musée provincial des Arts anciens du Namurois



Petit cahier ludique de découverte du musée



4 - 6 ans



Inclus : un volet détachable pour les adultes !

1



Combien de
comptes-tu
sur cet objet ?
(c'est un phylactère)

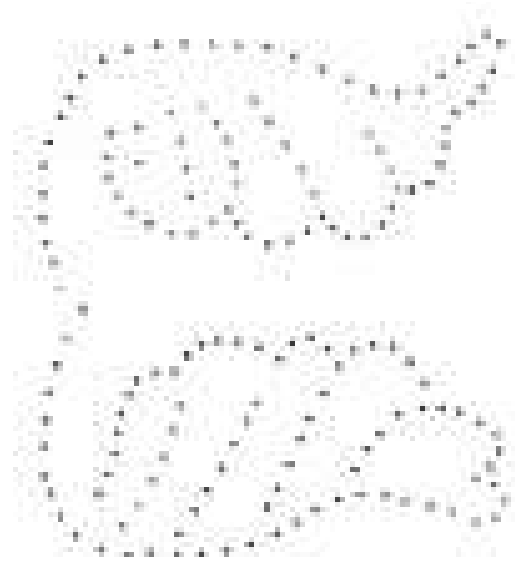


Réponse : _____



2

Retrace le décor du sarcophage
en reliant les pointillés...



3



Entoure l'objet qui
ne va pas avec les
autres...



4

Relie ces boîtes, de la plus petite à la plus grande . . .

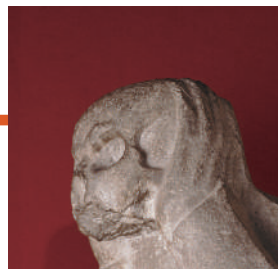


5

Relie chaque détail à la
bonne partie de l'image...

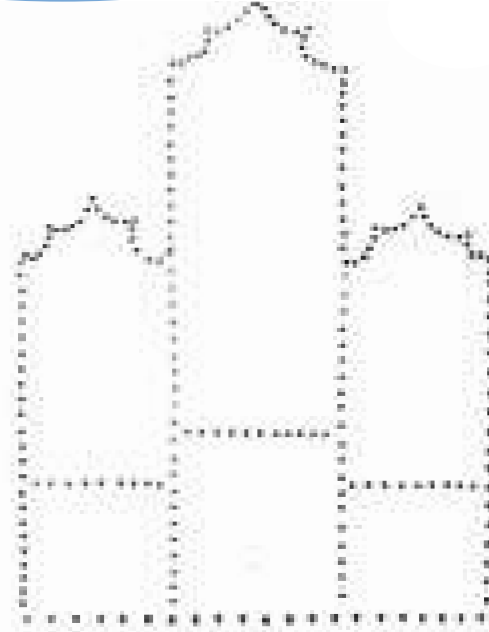


Quel chemin doit suivre le chevalier pour retrouver sa tête ?



7

Relie les pointillés pour retracer la forme de cet objet (c'est un retable)
et compte combien de parties il y a . . .



Réponse : _____

8

Relie chaque détail à la bonne statue ...



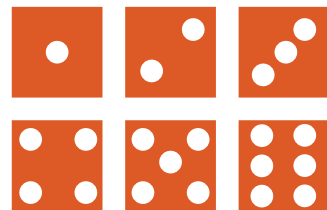
9



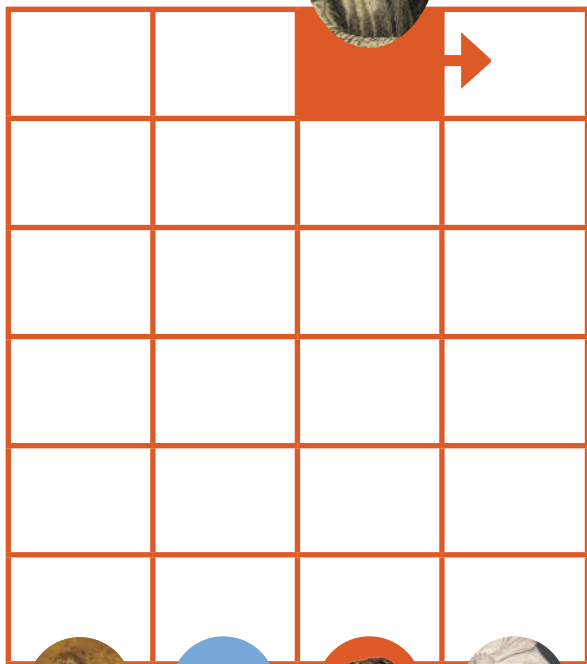
Combien de personnages-
colonnes vois-tu ?

(Ce sont des cariatides)

Entoure le dé
correspondant
à la réponse ...



10



Aide Henri Bles à retrouver sa chouette en suivant l'ordre des flèches et en partant de la flèche rouge.

Une flèche correspond à une case...



11

1



2



3



4



5



Place un numéro
devant chaque bande
pour reconstituer
l'image dans le bon ordre.

Les tableaux de Bles
ont presque 500 ans !
Ils sont fragiles...
Prends soin de ne
pas les toucher. Merci !



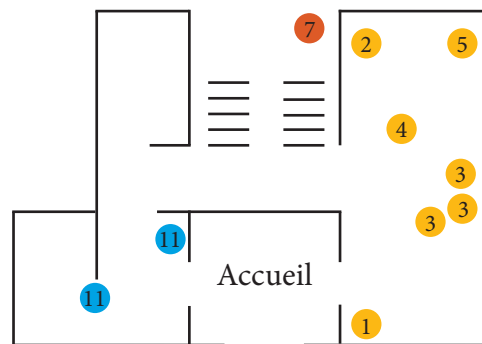
Pour l'adulte accompagnant le(s) mini(s) fouineur(s), un volet explicatif : quelques notions pour aborder les œuvres avec les enfants, situer géographiquement leur provenance et les réponses aux questions et aux jeux des fiches !

Bonne visite !

Le Musée provincial des Arts anciens du Namurois - Trésor d'Oignies ([Tre/mu](#)) a été aménagé dans l'Hôtel de Gaiffier d'Hestroy de Tamison, élégante demeure patricienne à la mode française, entre cour et jardin, clôturé par un édifice de façade. La construction du corps de logis remonte au second quart du 18^e siècle tandis que le bâtiment de façade au décor rocaille a été édifié en 1768 par l'architecte namurois François-Joseph Beaulieu. En 1950, la fille du Gouverneur de la Province Paul de Gaiffier d'Hestroy fit don à la Province de Namur, par testament et codicille*, de l'hôtel de la rue de Fer, édifice qui avait fait l'objet d'un classement le 24 avril 1944. Grâce aux efforts conjugués de la Province de Namur, dorénavant propriétaire de ce monument classé, et de la Société archéologique de Namur, détentrice des collections, les dernières volontés de Madame de Gaiffier d'Hestroy purent être exaucées. Cette dernière voulait en effet que la demeure familiale soit transformée en Musée, ce qui fut fait dès 1964.

* codicille: Acte ajouté à un testament pour le modifier.

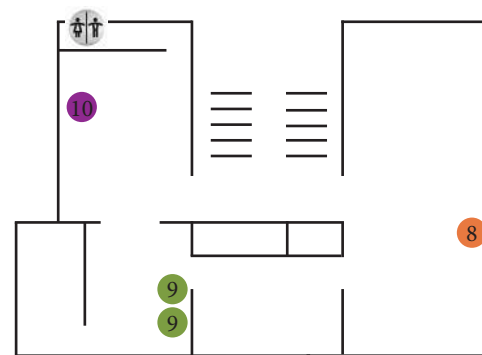
Plan des salles pour retrouver les œuvres :



● Salle du Trésor

● Escaliers

● Salle Bles



● Salle des retables et sculptures en bois

● Salle des verres

● Salle des sculptures sur pierre

1. PHYLACTÈRE DE REVOGNE



L'homme du Moyen Âge accorde beaucoup d'importance aux reliques des saints (restes de leur corps ou de ce qui leur a appartenu), objets de dévotion censés protéger et auxquelles on accorde des pouvoirs miraculeux. Ces reliques sont conservées dans des objets souvent somptueux : des reliquaires.

Ce phylactère (reliquaire) du 12^e siècle appartient à l'orfèvrerie mosane. C'est le nom donné aux œuvres élaborées dans la région de la Meuse aux 12^e et 13^e siècles. Il est composé d'une âme de chêne recouverte de feuilles de cuivre bruni et décoré de cinq cabochons de cristal de roche sur la face. La figure représentée sur le revers est celle de saint Étienne, patron de l'église paroissiale de Revogne d'où provient l'œuvre. L'artisan a également utilisé la technique du guillochage : des traits décoratifs entrecroisés gravés en creux dans la feuille de métal.

Réponse : Il y a 5 cabochons en cristal de roche



2. SARCOPHAGE DE MARIE D'OIGNIES



En 1207, Marie de Willambroux s'est retirée au couvent à Oignies, dans les environs du fameux prieuré d'Oignies où frère Hugo exerçait en tant qu'orfèvre avec le talent que nous lui connaissons ! C'est Jacques de Vitry qui, en 1226, aurait fait transférer le corps de la défunte Marie, morte en 1213, dans ce sarcophage. En réalité quelques problèmes de datation se posent pour cette œuvre. En effet, sa forme trapézoïdale, le décor de palmettes et de dents de scie font plutôt penser à une œuvre de la période romane (11^e - 12^e siècle), or, Marie d'Oignies est décédée au 13^e siècle !



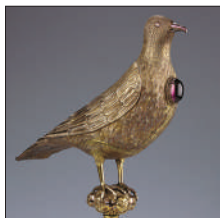
Jacques de Vitry (+/- 1160-1240), prêtre, théologien, historien, grand voyageur et prédicateur est étroitement lié au prieuré d'Oignies. En effet, il partage avec Marie d'Oignies une grande spiritualité. C'est grâce à lui que ce petit prieuré va connaître un tel développement artistique

3. TRÉSOR D'HUGO D'OIGNIES : PIED-RELIQUAIRE DE SAINT JACQUES LE MAJEUR, RELIQUAIRE DU LAIT DE LA VIERGE ET UNE SCÈNE DU RELIQUAIRE DE LA CÔTE DE SAINT-PIERRE.



Le Trésor d'Oignies est considéré comme l'une des sept merveilles de Belgique. Cet ensemble d'orfèvrerie du 13^e siècle est constitué d'œuvres réalisées par Frère Hugo du prieuré d'Oignies et/ou par ses compagnons d'atelier et du legs de son mécène et fournisseur de matériaux précieux et de reliques, Jacques de Vitry.

Le pied-reliquaire de saint Jacques le Majeur est ce que l'on appelle un reliquaire parlant parce qu'il a la forme de la relique qu'il contient. La petite scène de chasse est traitée en filigrane: travail réalisé avec du fil en or, argent ou cuivre et appliqué sur la feuille métallique afin d'y créer un décor.



Cette scène provient du reliquaire de la côte de saint Pierre.

Quant au reliquaire du lait de la Vierge, c'est un magnifique exemple du travail de ciselure très finement exécuté sur de l'argent doré.

La légende veut que, lors de la fuite en égypte, Marie, Joseph et l'enfant Jésus se soient réfugiés dans une grotte dont une goutte de lait tombée du sein de la Vierge aurait suffi à blanchir toutes les parois.

Aujourd'hui, on pense qu'il s'agit de galactite, une matière blanche ressemblant à de la craie et qui couvrirait probablement les murs de cette grotte.

Datation :

Pied-reliquaire de saint Jacques le Majeur, vers 1250

Reliquaire de la côte de saint Pierre, 1232

Reliquaire du lait de la Vierge, vers 1250



Réponse : C'est le pied !

Les deux autres scènes montrent le monde animal

4. COFFRETS EN IVOIRE



Ces coffrets font également partie du Trésor d'Oignies. De facture siculo-arabe, ils proviennent fort probablement de Sicile et sont arrivés au prieuré d'Oignies par l'intermédiaire de Jacques de Vitry. Deux possibilités sont envisageables : soit il s'en est servi pour transporter des reliques et les a laissés à Hugo lors de sa visite en 1128, soit ils faisaient partie de son legs, tout comme les objets personnels de sa chapelle privée (autel portatif, crosse, mitres, bagues...). Un premier inventaire réalisé en 1648 mentionne dix coffrets de ce type, tous remplis de reliques. Aujourd'hui il n'en reste que six, quatre ronds et deux rectangulaires. Tous sont constitués de fines plaques d'ivoire, en partie maintenues, fermées et/ou agrémentées de cuivre doré
Datation : vers 1220-1240



Réponse :

5. LES PANNEAUX DE WALCOURT



Pour la petite anecdote, ces panneaux du début du 15^e siècle, ont été découverts dans la Collégiale Saint-Materne de Walcourt en 1866 alors qu'ils avaient été transformés en portes d'armoires à vêtements religieux, cette armoire datant elle-même du 18^e siècle. Pour ce qui est de la représentation, on parle de peinture pré-eyckienne (donc avant le style de Jan Van Eyck, 1390-1440) apparentée au style international (plusieurs influences): une influence française (pour l'élégance générale et l'expression des personnages), une influence germanique (pour le drapé accentué des tenues) ou encore, une influence bohémienne (pour les aigles et les visages).

Ces volets présentent deux sujets religieux bien connus : la Visitation et l'Annonciation.

Savez-vous que la banderole portant l'inscription présentée par l'ange Gabriel dans le panneau de l'Annonciation s'appelle un phylactère ?
Il s'agit là de l'ancêtre des bulles de nos BD d'aujourd'hui!



Réponse :

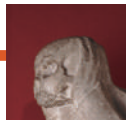
6. LE CHEVALIER SANS TÊTE



«Une heure viendra qui tout paiera. 1562. N.P.» tel est l'avertissement inscrit sur cette stèle funéraire d'un artiste inconnu, qui représente... un inconnu !

C'est au 16^e siècle que le chevalier sans tête a été retrouvé dans les murs d'un jardin de Saint-Servais où il servait tout simplement de pierre de réemploi. Mais son histoire reste un mystère : qui est ce personnage en cuirasse qui tient une tête décharnée, pourquoi n'a-t-il pas de nom et d'où provient ce monument ? Il semblerait qu'initialement la statue se trouvait au cimetière de l'ancienne chapelle de Saint-Servais, chapelle anéantie de nos jours.

Quant au personnage, tout au plus pouvons-nous déduire qu'il s'agit d'un noble. En effet, seuls ces derniers « bénéficiaient » de la décapitation pour leur exécution, les pauvres gens eux, étaient pendus !



7. RETABLE DE BELVAUX, MAÎTRE DE WAHA



Ce retable, en provenance de la chapelle Saint-Laurent de Belvaux-sur-Lesse, présente, de manière classique, trois scènes de l'enfance du Christ dans le registre inférieur : l'Annonciation, la Nativité et l'Adoration des bergers, l'Adoration des Mages, et trois scènes de la Passion au registre supérieur :

le Portement de croix, la Crucifixion et la Pâmoison de la Vierge, la Déploration. Par le choix des scènes, de la composition et de sa structure, ce retable est à mettre en parallèle avec de nombreux retables anversois très en vogue à l'époque. Mais, le retable de Belvaux porte indubitablement la marque d'un artisanat de « province » : expression accentuée, caricaturale des personnages, proportions non respectées, travail moins soigné... Il est attribué au Maître de Waha, petit bourg de Marche-en-Famenne et est daté de vers 1530. Sa grande richesse est sa polychromie, elle est d'origine ! En effet, peu d'œuvres de l'époque ont été épargnées par les décapages ou les surpeints. Ici, nous pouvons admirer les couleurs et dorures que le peintre a appliquées lors de la création de l'œuvre. La statuette de saint Clément, juste à gauche du retable est également attribuée au Maître de Waha. On en reconnaît aisément le style et la facture.

Réponse :

Réponse : il y a 6 parties

8. LÉGENDE DE SAINT ARNOULD



Arnould était évêque à Metz. La légende raconte qu'il avait en sa possession un anneau d'or, garni d'une pierre précieuse sur laquelle était gravé un poisson partiellement pris dans une nasse, elle-même encadrée de deux autres poissons. Un jour, Arnould décida de jeter cet anneau dans la Moselle en priant Dieu de le lui rendre en signe du pardon de ses fautes. C'était un geste d'humilité. L'histoire nous raconte qu'un poisson avala l'anneau, ce même poisson fut pêché et servi... à la table de l'évêque ! Arnould est le patron des brasseurs.

Ce « titre » lui revient car, lors du transfert de ses reliques, de Remiremont (ville près de laquelle il mourut) à Metz, les personnes qui le transportaient vinrent à manquer de bière. Ils prièrent donc saint Arnould de les désaltérer.... et leur prière fut exaucée !

Si le saint évêque est reconnaissable à sa mitre et à sa crosse (ici disparue), il l'est donc aussi à la mesure de houblon déposée à ses pieds.

Fête : le 18 juillet.

Datation sculpture : 1520-1530.

Bois polychrome.

Réponse :



ET LÉGENDE DE SAINT NICOLAS



Qui ne connaît pas la légende de saint Nicolas et des trois petits enfants sauvés du saloir du boucher sanguinaire auprès duquel ils avaient cru trouver refuge ? Ici, nous reconnaissons le grand saint à sa mitre et à sa crosse d'évêque, ainsi qu'aux trois petits enfants dans le saloir. Ce que l'on sait moins, c'est que Nicolas est également le saint patron d'une corporation de métier particulière : les bateliers. En effet, une légende lui attribue le sauvetage d'un équipage pris dans une tempête, en ordonnant à la mer de se calmer !

Il est donc tout naturel de retrouver dans cette représentation de ce saint bien connu, les trois petits enfants sortant du bac (saloir) et l'ancre de bateau sur le socle de la statue.

Fête : le 6 décembre.
Datation sculpture : 18^e siècle.
Bois polychrome.



9. RETABLE AVEC SCÈNES DE LA PASSION ET DE LA RÉSURRECTION DU CHRIST



Ce retable, provenant de la Chapelle des Grands-Malades, est en tuffeau, une pierre tendre.

Comme la grande majorité des œuvres du Moyen Âge, il était polychrome, quelques traces de couleur sont encore repérables aujourd'hui.

Les effets des modes successives lui ont valu d'être décapé. Au registre inférieur, trois scènes de la Passion : le Portement de croix, la Crucifixion et la Déploration. Au registre supérieur : la Résurrection. Daté de la fin du 16^e siècle, son style est très différent du retable de Belvaux par un retour aux éléments de l'Antiquité : bases de colonnes cannelées, volutes, chapiteaux ioniques, drapés des vêtements...

10. HENRI BLES, PEINTRE DE PAYSAGES

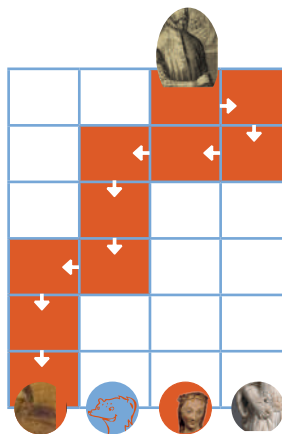


Le premier peintre à avoir inversé les proportions traditionnelles entre le sujet et le paysage dans nos régions est Joachim Patenier (†1524). Le paysage prenant une telle ampleur est alors qualifié de « cosmique ». C'est dans cette voie, et avec succès, qu'Henri Bles va s'investir. Il est né à Bouvignes ou Dinant à une date inconnue. Peu d'éléments biographiques nous sont parvenus. Nous savons qu'il est actif dans la région d'Anvers dans le deuxième tiers du 16^e siècle et qu'il a fort probablement fait le voyage en Italie

où il serait enterré, sans doute à Ferrare. Il meurt aux alentours de 1560.

Il est d'ailleurs connu et apprécié en Italie, où son surnom est « civetta », la chouette.

En effet, ce petit rapace figure à maintes reprises dans ses peintures. Mais attention : toute chouette ne veut pas dire qu'il s'agit d'un Bles ! Elle est parfois absente (exemple : La montée au Calvaire) et d'autres se sont servi du même volatile dans leurs œuvres ! Il est admis que Bles représente une étape essentielle dans la peinture de paysage, entre Patenier et Bruegel.



Réponse : il y a



cariatides.

11. SAINT JÉRÔME DANS UN PAYSAGE



Dans cette œuvre, Bles s'est associé à Lambert van Noort, celui-ci s'est chargé du personnage, tandis que Bles s'occupait de sa spécialité : le paysage ! Il est amusant de remarquer que si Lambert van Noort a prêté les traits d'Henri Bles à saint Jérôme, son « portrait » à lui se retrouve dans le lion...

Très humaine cette tête de ce lion !

4



3



1



5



2



Éditeur responsable
Province de Namur

Crédits photographiques

Certains documents ont été directement scannés.

Les autres sont du ou de :

IRPA-KIK, Bruxelles, fiches n°7, 8, 10 (3e colonne, bas), fiche n°1, Focant G., Vedrin, fiches n°2, 3, 4, 6, 9, 10 (1^{ère} colonne, bas), Bastin Ch. Et Evrard J., fiche n°5, De Jonckheere, Paris, fiche n°11.

Dessin

Yves BAGE

Texte

Marie-France ROUSSEAU, SAN

Collaboratrice scientifique, médiatrice culturelle

Barbara FORTEMAISON, SAN

Collaboratrice scientifique, médiatrice culturelle

Mise en page

Fiona LEBECQUE, SAN

Collaboratrice scientifique

Catarina PEREIRA, SAN

Collaboratrice scientifique

Barbara FORTEMAISON, SAN

Collaboratrice scientifique, médiatrice culturelle